

LETTRE
ÉCRITE PAR UN MAÇON
A UN DE SES AMIS
EN PROVINCE.



M. DCC. LXIV.

1764



LETTRE

*Ecritte par un Maçon à un de ses
Amis en Province.*

VOUS avez eu raison, Mon-
sieur, de me dire que Paris
est le plus aimable séjour du
monde, & que les beautés que cette
Capitale renferme semblent se multi-
plier tous les instans.

Chaque jour en effet produit quel-
que nouveauté, qui en m'amulant,
me flatte ou m'intéresse infiniment.

L'Opera, la Comédie, le Palais
Royal, les Thuilleries, & les char-
mantes Personnes en faveur desquelles
l'art & la nature semblent avoir épuisé
leurs trésors, ont d'abord fait le sujet
de mes admirations.

A ces plaisirs, vient d'en succéder
un autre, qui seul est capable de me
dédommager de la perte infaillible des
premiers, mes affaires ne me permet-

A

2111 - 12012

tant pas de faire un plus long séjour dans cette Ville, l'Ami dont je vous ai si souvent parlé, est celui à qui j'ai l'obligation de cette nouvelle découverte.

Un jour, c'étoit le mois d'Octobre dernier, il me rencontra aux Thuilleries dans l'attitude d'un vrai badeau, des Dames aussi belles que galamment vêtues, ornoient le grand Bassin de ce superbe Jardin, & captivoient toute mon attention, au moment qu'un rire éclatant m'ayant fait sortir de ma léthargie, je vis devant moi le Chevalier de . . . cet Ami sincère; mais sans lui donner le tems de me dire un seul mot, je commençai à lui exagérer les charmes dont j'étois ébloui; il m'écouta tranquillement, jusques à ce que la volubilité avec laquelle je m'énonçois m'eût mis hors d'haleine: Eh bien, me dit-il alors, comment ferez-vous donc quand vous aurez perdu de vûe des objets aussi flatteurs? Cette idée m'afflige d'autant plus, lui répondis-je, qu'elle me paroît insupportable! Je veux vous la rendre supportable, continua-t-il d'un air gracieux, en vous faisant agréger à une Société, qui seule

peut vous dédommager d'une perte que vous croyez irréparable; je veux vous faire Franc-Maçon.

Franc-Maçon, m'écriai-je d'un ton de surprise! Dieu m'en préserve; toutes les abominations que j'en ai ouï raconter m'ont fait frémir d'horreur, & les actions indignes que j'ai vû commettre à des Franc-Maçons, m'ont confirmé dans l'idée défavantageuse qu'on m'avoit donnée de cette Société, qui d'ailleurs n'est qu'un assemblage confus de toutes sortes de gens.

Voilà, repliqua-t-il, comme dans le siècle où nous sommes, l'on juge du fond des choses par leur superficie; quoi, parce qu'un, ou plusieurs hommes qui auront reçu le baptême, & qui se qualifieront du nom de Chrétien, vivront en athées, la Religion chrétienne en sera moins sainte! Quoi, parce que des vapeurs qui s'élèvent de la terre il se formera des nuages qui nous priveront pour un moment de la clarté du Soleil, la beauté de cet astre lumineux en sera ternie! Quoi, parce que des hommes, qui auront promis, pour être agréés à la Société des Maçons, d'en observer les loix, les en-

freindront en menant une vie scandaleuse, la Maçonnerie & les vrais Maçons seront moins estimables ! Défaitez-vous de cette erreur populaire, & croyez que si l'on doit mesurer la valeur des choses par leur utilité, la Maçonnerie est d'un prix inestimable.

Il est vrai, poursuivit-il, que des Franc-Maçons ont eu trop de facilité en admettant dans notre Société des Freres indignes de porter le nom de Maçon, ils ont été trompés, ou pour mieux m'exprimer, ces faux Maçons se sont trompés eux-mêmes; car il faut que vous sçachiez qu'en cessant d'être honnête homme, on cesse d'être Maçon, & que la Maçonnerie, semblable en cela à cet Element qui vomit sur le rivage tout ce qui pourroit contribuer à sa corruption, rejette & méconnoît tous ceux qui transgressent les loix de l'honneur & de la probité. Mais comme il n'est pas juste que sur ma parole vous entriez dans une Société dont vous n'avez entendu dire que du mal, il faut vous donner encore une idée de ce qui s'y pratique.

La Maçonnerie est appelée à justice l'Ecole des Vertus. Ceux qui

composent cette Société se lient entre eux par une promesse solennelle d'en observer religieusement les Statuts. La fraternité qui regne entre les Maçons, me représente ces premiers tems où les hommes étoient toujours prêts à se prêter aux besoins les uns des autres. Paris & Londres sont les deux Villes du monde où il y en a le plus; ils s'assemblent un certain nombre le plus souvent qu'ils le peuvent, & l'on donne le nom de loge à chacune de leurs assemblées, qui toujours finissent par un repas dont les mets correspondent à des concertaux exécutés par l'élite des Musiciens qui sont aggrégés à la Société. Voilà, me dit-il en finissant, tous les crimes des Franc-Maçons.

Curieux, comme vous me connoissez, je n'hésitai plus, je le priai au contraire avec instance de me faire recevoir Maçon; il me le promit & dès le même jour on fit des informations secrètes de ma vie & mœurs, & après m'avoir fait promettre de garder secrets les signes & les paroles par lesquelles les Maçons se reconnoissent entre eux, je fus admis & aggrégé à cette Société, dont les points fonda-

8
mentaux consistent en une probité & toute épreuve;

L'idée défavantageuse que je m'étois faite n'a peut-être pas peu contribué à m'en faire admirer toute la beauté; quoi qu'il en soit, j'en suis sorti si pénétré d'amour & de respect, que dans mon enthousiasme j'ai travaillé à en faire l'Eloge; je vous envoie ce petit Ouvrage, je souhaite que vous le trouviez digne d'être donné au Public, qui en faveur de mon zèle, voudra bien me pardonner les fautes d'érudition qu'il pourroit renfermer.

Je suis avec les sentimens que vous me connoissez, Monsieur, V. S.

De Paris ce 20 Novembre 1744.

ELOGE

DE

LA MAÇONNERIE

ET

DES MAÇONS;

Prononcé par un Frere dans une
Loge qui se tint à Paris le 25.
Novembre 1744.



M. D. CC XLIV.



*TRES VENERABLE, PREMIER
& Second Surveillant, Officiers,
Dignitaires, Visiteurs, Maîtres,
Compagnons & Apprentifs de
cette Loge;*

EN un jour où la Société des Maçons rassemble ses plus fidèles Ministres, qu'elle les rappelle d'entre les * prophanes pour les entretenir de ses douces & saintes Loix, jour tout consacré à l'éloge de la Maçonnerie & de ceux qui en sont le soutien & la gloire, ne seroit-il pas injuste de présenter à votre attention des objets étrangers, puisqu'on ne peut & qu'on ne doit parler que pour célébrer le mérite de ces mêmes Loix, qui fait heureusement le vôtre?

Occupons-nous donc de leur éclat ; publions leur utilité, montrons la

* Prophanes, suivant le vrai sens de la Maçonnerie, sont ces hommes qui sacrifient la probité à l'intérêt & aux honneurs passagers de cette vie.

gloire de ceux qui les exercent ; & puis-
que c'est des mains de la Maçonnerie
que nous les tenons , que nos éloges
justifient notre reconnoissance , & nous
empêchent de paroître ingrats.

Ce dessein , mes Freres , est aussi
grand qu'il est juste. Mais convient-il
à un Maçon nouvellement initié dans
nos mysteres : peut être que la majesté
de ce jour auquel je commence à faire
usage de la parole , seipit-il plus hono-
ré par mon silence ? Peut-être vaudroit-
il mieux écouter long-tems mes Maî-
tres , que de parler en leur présence ;
mais souffrez que je vous développe
mon cœur , l'ambition que j'ai de m'in-
struire , l'idée que j'ai des vrais Ma-
çons , l'estime que je fais de la profes-
sion que j'ai embrassée ; voilà , mes Fre-
res , ce qui dénoue ma langue , & m'in-
vite à parler aujourd'hui.

Loix sacrées des Maçons , que la sa-
gesse enfanta , que la raison suivit , que
l'autorité soutient ; le bien public , c'est
votre ouvrage.

Maçons véritables , zélés & fideles
observateurs de ces mêmes Loix , la
gloire , c'est votre partage ; & pour en-
fermer en deux mots l'éloge de la Ma-

çonnerie , utile au Public , glorieuse à
ses * Ministres ; voilà , mes Freres , com-
me je regarde la Maçonnerie , & l'idée
que j'en ai conçue.

Tout honnête homme est vrai Ma-
çon ; ses Loix sont communes & géné-
rales à tous les hommes , toujours bien
observées des uns , souvent & presque
toujours mal observées des autres.

Ces deux images opposées , me font
comprendre combien est grand l'avan-
tage que retire de la Maçonnerie un
peuple policé , tel qu'est celui au milieu
duquel nous vivons , & dont pourtant
le bonheur ne nous frappe point , quoi-
que nous le goûtions chaque jour , &
cela , parce que nous n'y faisons pas as-
sez d'attention ; disons-le même har-
diment , un bien général ne réveille
guere le sentiment , une félicité com-
mune & partagée cesse d'être un
bonheur ; & soit fatalité , soit manie ,
l'on ne s'avise de se croire heureux que
quand on l'est seul ; mais comme le
juste prix , & la valeur d'un bien qu'on
possede ne se fait jamais mieux sentir
que quand on vient à le perdre , quel

* Ce sont les gens d'honneur & de probité ,

malheur seroit le nôtre, si nous ne venions à ressentir l'avantage que nous retirons de nos Loix, que par une privation soudaine de leurs secours ! Quels regrets, en voyant disparaître le repos qu'elles nous procurent ; Quelles larmes couleroit en voyant succéder à la police présente les désordres que les passions humaines, sans frein & sans regle, pourroient produire ! Le spectacle triste que je m'en forme porte l'horreur dans mon esprit ; & si j'avois des traits assez vifs pour les peindre tels que je les conçois, vous en seriez épouvantés vous-mêmes. Figurez-vous en effet, tout ce qu'un naturel bizarre, tout ce que le caprice, l'avidité, l'orgueil, l'ambition, la fureur, l'amour & la haine peuvent enfanter de monstrueux, tous leurs excès seroient les nôtres.

Ici, je me représente cette tendre mere qui voit avec une joie si douce les fruits de sa fécondité, tout d'un coup tomber dans une affreuse solitude, se voir ravir sa famille, & n'avoir que des pleurs impuissantes à opposer à une main barbare.

Là, j'apperçois ce possesseur tranquille d'un bien honnête & qui suffit à ses plei-

sirs en satisfaisant ses besoins, soudainement dépouillé de l'héritage de ses pères.

Plus loin je vois le deuil & les larmes d'un tendre époux à qui on enleve la moitié de lui-même ; partout je vois la foiblesse abbatue, l'audace triomphante, la vengeance enhardie, le meurtre en honneur, la force soumettant tout à son empire. Qui pourra dissiper tous ces monstres, mettre une digue aux débordemens des passions, & rétablir l'ordre parmi les humains ? Loix sacrées des Maçons, c'est à vous à qui cet ouvrage est réservé ; c'est à vous à faire pâlir le crime, à frapper le criminel, à défendre l'innocence, à relever la foiblesse, & à forcer les hommes à être heureux.

O honte de la nature ! O confusion de l'humanité ! faut-il que l'homme ne puisse être libre sans être criminel ? Faut-il se rendre esclave pour être vertueux ? Oui, mes chers Freres, telle est notre condition, nos passions veulent des loix, nos desirs injustes & téméraires ont besoin d'un frein ; & pour devenir sages, il faut nous enchaîner nous-mêmes : car enfin que sont nos loix, sinon un joug qu'on s'est imposé, un remède à des

maux inévitables, une défense publique d'être injuste sous peine d'être puni ; mais ce joug, ce remède, cette défense suivie de la honte pour les vrais Maçons, des menaces & des châtimens pour les prophanes, ont assuré le repos à l'Univers, la crainte de la peine a resserré la cupidité humaine, & les mortels sont devenus équitables, humains, bienfaisans, à la vue du glaive vengeur de nos loix.

Venez donc, Loix respectables, venez régner sur nous, vengez l'homme de l'homme même, faites trembler l'injuste, triompher le Maçon, briller sa vertu, & foyez à jamais la règle de nos mœurs & de nos desirs.

Ici, mes Freres, en reconnoissant que les besoins ont établi nos Loix, j'aime à me représenter les effets que ces mêmes Loix produisirent dans ces siècles sauvages où elles commencerent à paroître ; j'aime à me transporter dans ces tems reculés, où la nature depuis devenue si polie, sembloit se sentir de l'ancien cahos, & j'y vois la Maçonnerie encore ignorée qui s'avance pour secourir la nature, la perfectionner & la débrouiller, il m'est permis de parler ainsi.

En

En sa présence tout change, tout se renouvelle, tout se réforme dans l'univers, l'ordre s'établit, la règle & la mesure se font connoître, le devoir est suivi, la raison écoutée, la sagesse connue, & les mortels ; sans changer de nature, paroissent des hommes nouveaux.

Parmi eux, tout s'arrange, les conditions sont marquées, les états distingués, les occupations prescrites, les emplois réglés ; & dans cette variété de tout un monde agissant, on voit tous les Freres se prêter aux besoins les uns des autres, s'unir par un mutuel secours, & il semble que la paix attendît l'arrivée de la Maçonnerie, pour lier tous les mortels, & former cette sûreté & cette union, qui fait aujourd'hui le charme de notre Société, & le bonheur de tous les Franc-Maçons du monde.

Envilégez-le, mes Freres, ce bonheur, & puisque vous en goûtez la douceur, faites voir que vous y êtes sensibles ; mais reconnoissez que c'est des mains de la Maçonnerie que vous le tenez ; elle vous l'a procuré, elle vous le conserve, sa vigilance s'étend à tous vos biens, elle préside à tout, & de ses ora-

B

elles résulte tout le repos, & toute la tranquillité du monde.

Fille du Ciel, Société respectable, nous reconnoissons le bien que vous nous apportez, tous vos bienfaits sont présens à nos esprits & à nos cœurs, & il ne manque à notre reconnaissance que des éloges dignes de vous; vous êtes utile au public; nous l'avons vu, vous êtes encore glorieuse à vos Ministres, c'est ce que je vais faire voir en deux mots.

Quand je considère, mes Freres, pourquoi dans le monde certains états, certaines professions, n'attirent à ceux qui y sont engagés, ni honneur ni gloire, je trouve que c'est à cause du peu d'avantage que la République retire de ces mêmes états, les hommes n'attachant l'idée de grandeur qu'à ce qui leur est utile, & ne donnant leur estime & leur respect qu'à ce qui contribue à leur bonheur.

Aussi deux sortes d'hommes ont partagé tour à tour l'estime & l'admiration de l'Univers; & il semble qu'il y ait eu une espece d'émulation parmi les mortels à qui leur donneroit le plus de gloire.

Ce sont les Heros & les Sages dont je parle, les Heros affrontant les hasards, s'offrant intrépidement à la mort pour défendre la vie de leurs Concitoyens, vengeant les injures de la Nation, étendant les bornes de l'Empire, surprirent, ou pour mieux dire, méritèrent les suffrages des hommes par des bienfaits si éclatans.

Les Sages plus paisibles, paroissant comme inspirés des Dieux, adoucissant les mœurs, polissant les peuples, établissant des loix, & conservant par leur sagesse ce que les Heros avoient conquis par leur valeur, firent un effet si prodigieux sur les esprits & sur les cœurs, qu'on mit en problème, si les Sages n'étoient pas plus glorieux que les Heros, si ces hommes justes ne valoient pas mieux que de bons guerriers, en un mot, si les loix ne l'emportoient pas sur les armes, & au milieu de Rome guerrière. Un grand Législateur & un grand Guerrier décidant la question, s'expliqua dans ces termes: Je reconnois, dit ce grand homme, que la République retire un égal avantage des loix & des armes, & que les Sages & les bons Guerriers ont une gloire également grande.

20
En effet, mes Freres, n'est-il pas grand, n'est-il pas honorable le sort d'un homme, qui invulnérable aux passions s'applique sans relâche à retenir celles des autres, qui écarte l'injustice, punit la fraude, dépouille l'usurpateur, démasque la calomnie, flétrit l'impiété, & qui partout poursuit le vice, ou pour le détruire, ou pour le changer en vertu.

font cet
est un
font un
re. long
Sages du monde, vrais Maçons, voilà vos emplois, voilà votre gloire, voilà votre héroïsme pacifique, les Héros guerriers sont parés des armes, & vous l'êtes de la probité; ils font la guerre au-dehors, & vous l'étouffez au dedans; ils combattent les ennemis; & vous combattez les passions; ils triomphent par la force, & vous triomphez par la raison; en un mot, Héros & Sages vous rassemblez en vous les qualités des vrais Maçons.

vp 13
Car, ne vous y trompez pas, mes Freres, pour être Héros, il faut être Maçon, & pour être Maçon, il faut être Sage; ces deux qualités de Sage & de Héros étant si étroitement liées avec la Maçonnerie, qu'elles en sont inséparables; & pour vous donner une défi-

21
nition juste du vrai Maçon, représentez-vous un homme craignant Dieu, aimant son prochain, fidèle à son Prince, rendant à un chacun ce qui lui appartient, & ne faisant à autrui que ce qu'il voudroit qui lui fût fait à lui-même; voilà le Maçon, voilà son secret; voilà ses principaux mystères que les curieux prophanes tachent de pénétrer depuis tant de siècles.

Mais je n'en dis pas assez à la gloire des vrais Maçons. En effet, mes Freres, l'amour que les peuples ont porté à ces hommes qui faisoient leur bonheur, a été plus loin; leur reconnaissance a élevé jusqu'à la divinité les mortels les plus équitables; & les anciens Dieux de la Fable n'ont peuplé le Ciel au gré de la gentilité, que parce qu'ils étoient de bons Rois & des hommes justes sur la Terre.

Jupiter lui-même n'eût jamais été le pere des Dieux, si, régnant en Crète il n'avoit été le pere du peuple; il doit la foudre à son équité, & les Crétois moins éclairés que reconnoissans, crurent qu'un homme si amateur de la justice & le premier des Législateurs, devoit être le premier des immortels.

Voilà jusqu'où les hommes ont porté l'idée du ministère de la Maçonnerie ; voilà le degré d'honneur & de gloire qu'ils lui ont décerné ; & s'il est visible qu'ils lui en ont trop donné ; c'est qu'ils croyoient ne pouvoir lui en donner assez.

Mais aujourd'hui que la Religion éclaire les esprits & guide la raison humaine, quels honneurs ne rend-on pas à ces hommes qui rassemblent en eux les qualités de vrais Maçons ! Par quelles acclamations ne loue-t-on pas toutes les actions de leur vie, & avec quel respect leur mémoire n'est-elle pas honorée !

Que n'auroit pas à dire à la gloire de la Maçonnerie & de ceux qui en sont les Ministres, Une langue plus éloquente & plus exercée que la mienne ? Qu'elle releveroit des choses que ma foiblesse ne peut atteindre ! Quels éloges ne feroit-elle pas de tant d'illustres familles, & de ces Heros qui sont l'ornement de la France, & qui décorent leur naissance du titre de vrai Maçon, ici, & dans cette assemblée ! Par quels traits ne ranimeroit-elle pas son discours, en décrivant la sagesse, l'intégrité & les connoissances du très-Vénérable & des il-

lustres Maîtres devant qui j'ai l'honneur de parler ! Je me contente d'admirer, en silence toutes ces rares qualités ; & je finis, mes Freres, en disant, que si l'Esprit Saint dans les Ecritures, déclare qu'il ne faut pas tant priser les années par l'abondance des fruits que par le nombre des Sages qui sont parmi nous, parce que leur vertu fait les beaux jours du peuple, ma Patrie ne peut avoir que des jours heureux.

